



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archeveché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, LUNDI, 20 SEPTEMBRE.

No. 19.

PROGRAMME.

Mardi, 21 Septembre.

Tuesday, September 21st

BAZAR

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

BAZAAR

From 10 A. M. to 10 P. M.

GOUTER

De Midi à 2 heures et de 7 à 9 heures P. M.

LUNCH

From Noon to 2, and from 7 to 9 P. M.

DURANT LA SOIREE,

*Musique par le Chœur des Arceuges de
l'Asile Nazareth.*

DURING THE EVENING,

*Music by the Choir of the Nazareth
Blind Asylum.*

JACQUES-CARTIER ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

Suite.

IX

Ami lecteur, avant d'arriver chez notre connaissance *Agouhanna*, n'aimeriez-vous pas à savoir à quelle nation il appartient, quelle langue il parle ? Un siècle plus tard, quand les courses des voyageurs et des missionnaires eurent mieux fait connaître les peuplades du Canada, on constata que le bassin du St Laurent était occupé par deux grandes familles, la famille Huronne-Iroquoise, la famille Algonquine. L'*Agouhanna* et son peuple étaient-ils Algonquins ? étaient-ils Iroquois ?

—Peu m'importe, me direz-vous. C'étaient des sauvages, et cela me suffit.

—Cela ne me suffit pas. J'ai besoin, pour le succès définitif de mes recherches, de connaître à quelle famille particulière il faut donner les habitants d'Hochelaga. Donc, abordons avec courage cette nouvelle question, les relations de Cartier à la main, laissant de côté pour le moment les traditions plus ou moins historiques des Sauvages et les opinions des différents auteurs.

Il est admis de tout le monde que les Algonquins et les Hurons-Iroquois avaient des habitudes de vie bien différentes, les unes vagabondes, les autres plus sédentaires.

Le père Vimont dit de la manière de vivre des Algonquins : " C'est une vie errante de gens dispersés çà et là " selon que la chasse et la pêche les mènent, tantôt sur " les rochers ou dans les îles au milieu de quelques " grands lacs, tantôt sur le bord des rivières : sans toits, " sans maisons, sans demeure assurée, ni sans recueillir " rien de la terre." Evidemment cette peinture ne convient pas aux habitants d'Hochelaga qui avaient leurs maisons et leur culture. Ils n'étaient pas Algonquins.

Étaient-ils Iroquois ? Voici ce que dit de ces derniers le Père Lafiteau : " Les sauvages compris sous la langue huronne cultivent les champs, bâtissent des cabanes, et sont assez stables dans un même lieu.

Ainsi les Iroquois cultivaient des champs ; les gens d'Hochelaga aussi : " Commencâmes à trouver, dit Cartier, les terres labourées et belles grandes campagnes pleines de blé de leur terre."

Les Iroquois bâtissaient des cabanes ; les gens d'Hochelaga aussi : " Il y a dans icelle ville environ cinquante maisons, longues d'environ cinquante pas ou plus chacune, et douze ou quinze pas de large, et toutes faites de bois, couvertes et garnies de grandes écorces et pelures des dits bois aussi larges que tables, bien cousus artificiellement selon leur mode."

De plus les Iroquois et gens d'Hochelaga obéissaient, dans la fortification de leurs villages, à peu près aux règles du même art et du même génie militaire.

Champlain, en 1615, décrit une bourgade iroquoise, dont il faisait le siège en compagnie d'une troupe de hurons : " Leur village était enclos de quatre bonnes palissades de grosses pièces de bois, entrêlacées les unes parmi les autres, où il n'y avait pas plus de demi-pied d'ouverture entre deux, et les galeries, comme en manière de parapet qu'ils avaient garni de doubles pièces de bois à l'épreuve de nos arquebuses, et proche d'un étang qu'ils étaient, où l'eau ne leur manquait aucunement, avec quantité de gouttières qu'ils avaient mises entre-deux, lesquelles jetaient l'eau en dehors, et la mettaient en dedans à couvert pour éteindre le feu."

Dans cette forte enceinte, ces grosses pièces de bois entrêlacées, cette hauteur des palissades, ces galeries, qui ne verraient autant de traits de parenté avec la bourgade fortifiée, décrite par Cartier : " La dite ville est toute ronde, et close de bois à trois rangs, en façon d'une pyramide, croisée par le haut, ayant la rangée du milieu en façon de ligne perpendiculaire, puis rangée de bois couchés de long, bien joints et cousus à leur mode ; et est de hauteur environ deux lances ; n'y a dans icelle ville qu'une porte et entrée, qui ferme à barres. Sur laquelle et en plusieurs endroits de la dite clôture, y a manière de galeries et échelles à y monter qui sont garnies de roches et cailloux, pour la garde et défense d'icelle."

Donc, chez les Iroquois et chez les gens d'Hochelaga nous trouvons même vie sédentaire, mêmes habitudes de culture, même style dans les constructions, même genre de fortifications, et j'ajouterai, ce qui n'est pas le moins fort, même langue.

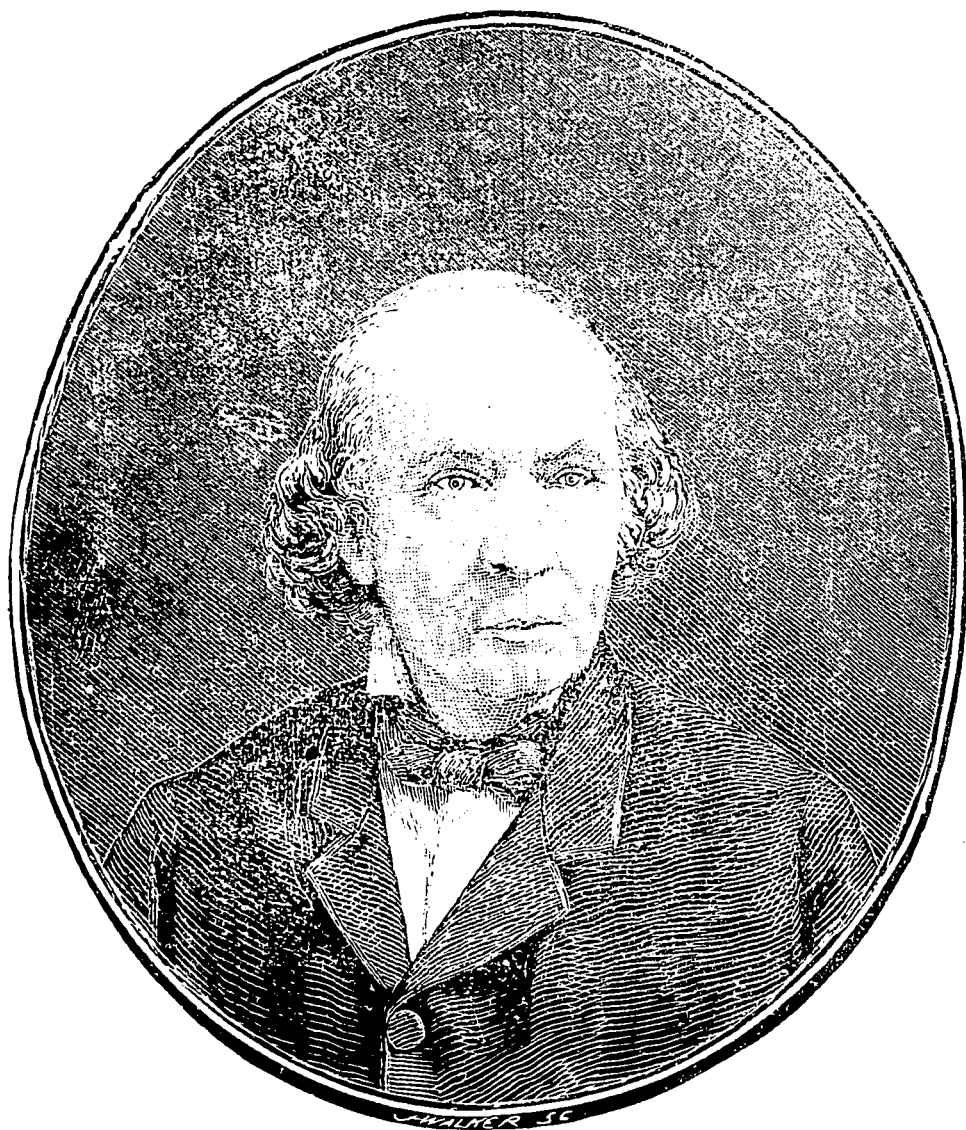
Le nom de chaque pays, de chaque ville, est pénétré, coloré, teint en quelque sorte de l'idiome du peuple qui l'habite ; il porte avec lui comme un arôme du terroir national. Ainsi dans Paris, London, Roma Antwerp je vois une physionomie française, anglaise, italienne, flamande. Eh bien ! il y a une physionomie iroquoise dans Hochelaga. De plus, ce mot appartient au lexique iroquois où il a un sens bien déterminé, Hochelaga, ou comme on prononce aujourd'hui Oserake, signifiant *et la chaussée de castors*. En effet quel beau pays pour ces intéressants quadrupèdes, que la rivière St Pierre et le ruisseau St Martin, avec les marécages où ils prenaient leur source.

Iroquois est encore le mot *Canada* ou *Kanata*, qui veut dire ville, village.

Iroquois, le mot *Agouhanna* qui, d'après M. Cuoq, le savant indionologue, ne serait qu'une variante du mot *rakowanen*.

Iroquois le mot *canacony*, pain, que l'on prononce aujourd'hui *kanatarok*.

Enfin sur 160 mots que Cartier a recueillis, tous, à l'exception de trois ou quatre, sonnent pur iroquois. Je n'en citerai qu'un exemple : un, deux, trois, cinq, huit, dix, *secada, vîgneni, hasché, ouiscon, a'zlequé, assem* ; les iroquois d'Oka prononcent *enskata, tekeni, asen, wisk, satekon, wasen*. Ces légères variantes s'expliquent par la différence des dialectes qui changent chez les sauvages de village à village, par les mutations qu'a subies l'ortho-



M. V. BOURGEAULT,
Architecte de la Cathédrale St Pierre,
Montréal

graphe depuis trois siècles, par la difficulté qu'il y a de saisir, sur le simple son de la voix, la vraie consonnance de mots appartenant à une langue complètement inconnue.

Si quelqu'un désire avoir de plus amples détails, je le renvoie au "Lexique de la langue iroquoise, par J. A. Cuog, prêtre de Saint-Sulpice;" nulle part ailleurs, sur cette matière, pourra-t-il rencontrer docteur plus compétent.

—Je vous crois. Mais vous, ni plus ni moins, vous avez fait un hors d'œuvre. Où voulez-vous arriver avec cette dissertation à n'en plus finir?

—A fixer le lieu précis d'Hochelaga. Admettez que les habitants de cette bourgade étaient des iroquois, et ma preuve est aux trois-quarts établie; c'est là, voyez-vous la cheville ouvrière, la clef de voute, le clou de mon argumentation.

—Comment cela, de grâce?

—A suivre. Je veux, comme dans les feuilletons, par un artifice plus ou moins habile, suspendre l'intérêt. Je vous le dirai au prochain numéro.

J. B. PROULX, Ptre.

(A continuer.)

POSE DE LA PREMIERE PIERRE DE LA NOUVELLE CATHEDRALE

Extrait de la *Minerve* du 29 août 1870.

La pose de la première pierre de la nouvelle cathédrale a eu lieu hier après-midi avec beaucoup d'éclat et de pompe religieuse. Nous avons vu rarement une foule aussi compacte et s'étendant sur un espace aussi étendu que celle qui se pressait près de l'évêché et à l'endroit même où s'élèvera plus tard la cathédrale. Trois corps de musique remplissaient l'air de leurs joyeux accords et la brise faisait onduler de nombreux drapeaux.

On avait érigé une estrade surmontée de verdure, de fleurs et drapeaux, et Sa Grandeur Mgr Bourget, ayant à sa droite deux vétérans du clergé, le Révd M. Bayle, Supérieur du Séminaire, et le Revd M. Gagnon, curé de Berthier, vint prendre place sur un trône qui lui avait été préparé. On remarquait encore plusieurs Chanoines, Louis Beaudry, écr., C. S. Cherrier, écr., M. le Commandeur Berthelet, les hons. MM. Starnes et Wilson, le Dr Beaubien, le Chevalier Larocque et plusieurs représentants des sociétés irlandaises.

Plus de cent prêtres étaient présents, les membres de la société St-Jean-Baptiste y assistaient également ainsi qu'un grand nombre d'autres membres des associations canadienne et irlandaise.

Le sermon devait être prêché en français par le Revd M. Caron, Vicaire-Général des Trois-Rivières. Mais le vapeur à bord duquel était cet éminent membre du clergé est arrivé trop tard pour que le Révd. M. Caron pût s'acquitter avec le talent oratoire qu'on lui connaît, de la tâche qu'il avait acceptée.

Sa Grandeur Mgr Bourget dut faire le discours de cir-

constance, qui fut onctueux et bien senti. Le vénéré prélat dit les grâces que la population catholique attirerait sur elle en construisant une cathédrale, où il y aurait plusieurs chapelles consacrées à quelques saints, et où l'on entasserait des reliques des martyrs de la croix. Une telle construction ferait honneur à la foi des fidèles et toute la gloire en rejallirait sur eux.

Il n'y a pas de doute que les travaux que l'on va commencer se continueront et ne resteront pas inachevés. Mgr était présent aux travaux commencés il y a 49 ans de la cathédrale qui est brûlée. L'évêque n'avait que *deux écus français* lorsqu'il en commença l'érection. Pourtant, elle avait une longueur de 160 pieds sur 66 de largeur et dès le mois de septembre 1821, on en fit la consécration. Ce qu'on a fait alors avec de moindre ressources, ne pourrait-on pas le faire aujourd'hui avec des moyens comparativement plus considérables?

D'ailleurs, si quelqu'un doutait de l'exécution de la première église du diocèse, il lui suffirait de voir l'action spontanée du clergé représentant cent trente paroisses de la campagne, qui a commencé libéralement les souscriptions, aidé du concours actif de plusieurs citoyens distingués. Il lui suffirait d'assister à cette grande solennité où la population catholique montre par son empressement combien elle porte intérêt à la grande entreprise que l'on va inaugurer.

La cathédrale que l'on doit ériger sera le couronnement de toutes les œuvres de charité catholique de la ville. Le 8 juillet 1852, l'ancienne cathédrale a été incendiée et les faubourgs St Laurent et Québec devinrent alors des monceaux de ruines. Mais sur ces décombres se sont depuis élevées de magnifiques bâtisses, des institutions de bienfaisance en grand nombre, et des hospices qui ont fait une seconde Rome de Ville-Marie. Là, s'abrite aujourd'hui chaque misère et on n'a pas craint de dépenser de larges sommes pour semer la bonne morale dans toutes les classes de la société.

C'est pour ne pas paralyser ces bonnes œuvres que le projet de la cathédrale a été remis depuis tant d'années, et Sa Grandeur aurait probablement gardé encore longtemps le silence si elle n'avait été prévenue par la charité des catholiques, et si le clergé ne se fût mis à la tête des souscriptions. C'est à Rome que Monseigneur a appris le mouvement qui se faisait ici et il n'a pas cru devoir alors différer l'œuvre plus longtemps. Cette idée vient sans doute du Ciel. Dieu le veut! Cette entreprise n'échouera pas.

Cette cathédrale s'élèvera sous la protection de la Sainte Vierge et des Saints, ce sera une œuvre bénie, qui attestera la profonde foi du peuple canadien dont les destinées religieuses semblent si belles.

Le Rév. M. Lonergan, curé d'Hochelaga, prit ensuite la parole en anglais. Sa voix est fortement accentuée, ses paroles sont imagées, énergiques et son élocution dans un idiome étranger, plaît beaucoup cependant. Il démontra l'importance d'ériger une cathédrale, qui par sa grandeur et sa splendeur, sera vraiment la première église du diocèse, et fit voir comme la construction actuelle ne répondait pas aux besoins du temps.

Il fit l'éloge de la foi du peuple irlandais auquel il s'adres-

sait tout particulièrement et signala plusieurs splendides églises d'Irlande, des États-Unis et du Canada, qui sont des monuments de son esprit religieux.

Il montra ensuite combien la charité catholique est inépuisable et exhorta chaleureusement ses auditeurs à venir généreusement en aide à l'Évêque dans la grande œuvre qu'il a entreprise.

Des applaudissements significatifs démontrèrent à plusieurs reprises combien l'orateur avait su faire vibrer la corde sensible de sa sympathique assistance.

Il y eut ensuite plusieurs chants, puis les assistants allèrent verser en grand nombre leur offrande, en allant frapper sur la pierre angulaire, suivant l'usage voulu. Les recettes ont dû atteindre un chiffre considérable.

Il était plus de six heures lorsque l'assistance se sépara.

CORRESPONDANCE.

M. le directeur du *Bazar*.

Ce pauvre *Pietro* ! L'autre jour, il exprimait timidement ses doléances, demandant, non pas grâce, mais seulement un petit sursis.

On ne peut être plus raisonnable ! Les jeunes filles du bazar se sont gracieusement rendues à sa prière. On lui faisait bien acheter un petit bouquet, mais les beurriers et les oreillers, les bannières et les boîtes à ouvrage

Restaient en arrière et ne l'atteignaient pas !

Or voilà que mon ami *J. D.* cherche à sonder un mystère, mystère d'indifférence et d'entêtement. Comment ! notre ami *Pietro* refusait de prendre un coup, et sur une boîte à ouvrage encore, article d'une si grande utilité pour un jeune homme ! Il a pu résister à tant d'éloquence et d'amabilité. Vraiment ! il doit être triplement cuirassé, c'est un cœur d'airain qui bat derrière une muraille de pierre !

Eh ! mon Dieu ! il s'agit bien de cela ! La jeune fille si aimable et si éloquente ne dépensa pas ses efforts en vain. Elle entra si bien dans les idées de *Pietro* qu'elle n'insista pas. Tout fut remis à un autre soir et ce qui est remis n'est pas perdu.

Mais *J. D.* qui décrit la "vue d'en haut," qui aime tant la petite galerie de la presse et qui jouit des concerts dans sa "première loge d'avant scène," à l'abri du danger, loin des jeunes filles, qu'un "redoutable bâton de policeman" (quel détail !) empêche de monter à l'assaut du journaliste, *J. D.* enfin

Qui bénit sa grandeur qui l'attache au rivage.

c'est *J. D.* qui fait des reproches à son ami *Pietro*. Pendant que ce dernier luttait courageusement dans la foule, *J. D.*, du haut de la tribune, faisait sa chronique et décochait ses traits contre son ami, trop occupé pour se défendre.

Mais c'est trop long pour un fait personnel. En terminant, veuillez-bien croire, M. le directeur, que nul n'est plus disposé à se ruiner, dans l'intérêt du bazar que

Votre ami,

PIETRO.

ONDAS ! ONDAS !!

Pi wabandamok, pi mamakatenindamok eji mamandawinagwak kakina etek ondaje pindikamik. Anote kekon kwaienateiwangin, apitei wenicieingin ki mawandjidjikatén, ket-na ceekwat ? Ka ma win ceekwat ki mawandjidjicatesinon.

Pi kijikabandamok, ka dac anica ki ta kijikabandansinawa, ka gaie anica ki ta mamakatenindansinawa, ki ta nawanjonanawa keko kitei kiepinatoieg. Tanasak ki gat aiamie-pakitinikem, iim totameg ; ki ga witokazom wibate kitei kijidjicatek meiaosemagak aiamie-mikiwam.

Les lignes ci-dessus sont en algonquin ; on pourra en obtenir l'explication au moyen du LEXIQUE DE LA LANGUE ALGONQUINE actuellement sous presse à l'imprimerie du BAZAR, rue Cotté.

LE SIEGE EPISCOPAL DE MONTREAL.

NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS.

(Suite.)

Acte de prise de possession par Mgr Lartigue de l'Eglise Cathédrale de St-Jacques de Montréal.

L'an mil huit cent trente-six, le huitième jour du mois de septembre à deux heures de relevée, les Notaires Publics faisant les fonctions de Notaires Apostoliques en la Province du Bas Canada et résidants à Montréal, soussignés, ayant été mandés de la part de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Jean Jacques Lartigue, se sont transportés à son Palais Episcopal de St-Jacques au dit Montréal, où étant dans la rue St-Denis, le clergé et le peuple préalablement convoqués au son des cloches de cette ville, le dit Seigneur Jean Jacques Lartigue, ancien évêque de Telmesse, est sorti processionnellement de son susdit Palais ; et lecture ayant été faite à haute et intelligible voix, premièrement d'un bref apostolique de Notre Saint Père le Pape Grégoire XVI, daté à Rome le treize de mai de l'année présente, lequel érige cette ville de Montréal, avec son district en Evêché séparé de celui de Québec, et relevant immédiatement du Saint-Siège Apostolique, assignant aussi pour Cathédrale au nouveau diocèse l'Eglise de St-Jacques le Majeur en cette même ville de Montréal, et donnant pouvoir à son futur Evêque d'établir en la dite Cathédrale un chapitre de Chanoines quand et comme il le jugera à propos : secondement d'un autre Bref, du même Souverain Pontife, et de la même date qui transfère le dit Seigneur Jean Jacques Lartigue de l'Evêché de Telmesse *in partibus infidelium* au ausdit Evêché de Montréal nouvellement érigé, et le dit Seigneur Evêque ayant déclaré qu'il acceptait cette charge, alors s'est agenouillé dans la rue, en face de la dite Eglise de St-Jacques, pour exprimer son entrée

dans la ville Episcopale de Montréal. Ensuite, il s'est avancé vers la nouvelle Cathédrale de St-Jacques, en cette ville, au chant des hymnes, accompagné d'un clergé et d'un peuple nombreux ; et y étant entré, il a baisé le Maître-Autel, a été intronisé, et reconnu joyeusement pour Père et Premier Evêque de Montréal, par le baiser de la main reçu de tout le clergé pendant le chant du *Te Deum*, avec toutes les cérémonies et solennités requises et observées en pareil cas ; à laquelle prise de possession personne ne s'est opposé ; dont et de quoi le dit Seigneur Jean Jacques Lartigue, actuellement en possession de son Evêché de Montréal, a requis acte que les Notaires soussignés ont octroyé par le présent :

Ce fut fait et passé à Montréal dans le susdit Palais Episcopale, les jour et an que dessus. Et a signé le dit Seigneur Evêque ainsi que plusieurs personnes notables, qui étaient dans la susdite église, et les dits Notaires, lecture faite :

(Signé) J. J. LARTIGUE, Evêque de Montréal.

“ J. N. Evêque de Juliapolis.

Roque, V. G., P. Viau, Ptre ; F. Demers, V. G., J. B. Boucher, Ptre ; J. L. Papineau, D. B. Viger, Preguier St-Pierre, Ptre ; Louis Lefebvre, Ptre ; L. N. Viger, F. A. Quesnel, J. Quiblier, Sup. du Sem., Pigeon, Ptre ; Ch. A. Lusignan, Th. Carron, Ptre ; A. Duchaine, Ecclésiastique ; Charles Mondelet, G. Lukin, Lafrance, Ptre ; J. C. Prince, Ptre ; C. J. Primeau, Ptre curé ; L. M. Brassard, Ptre ; Cusson, Ptre ; M. Truteau, Ptre ; Joseph Lacroix, Yves Tessier, Jos Crevier, Ptre ; Jos Marcoux, Ptre ; Alexis Laframboise, Dr Beaubien, M. D ; Lamarre, Ptre ; Fr Lemay ; Ch. J. Vinet, Ptre ; Fr. Perrault, Ptre ; Phelan, Ptre ; L. M. Quintal, Ptre ; R. Bruneau, Ptre ; P. Archambault, Ptre ; Z. I. Truteau, Ptre ; J. M. Mondelet, N. P.

Serment prêté le jeudi 29 septembre 1836 par l'évêque de Montréal, Jean Jacques Lartigue, devant l'Hon Conseil exécutif de la province du Bas Canada.

Présents, le Gouverneur Lord Gosford, MM. Deléry, Cochran, Smith, Stewart.

Moi J. J. Lartigue, évêque de Montréal, promets sincèrement et affirme par serment que je serai fidèle et que je porterai vraie foi et fidélité à Sa Majesté le roi William IV, que je le défendrai de tout mon pouvoir et en tout ce qui dépendra de moi contre toutes perfides conjurations et tous attentats quelconques qui seront entrepris contre sa personne, sa couronne et sa dignité, et que je ferai tous mes efforts pour découvrir et donner connaissance à Sa Majesté, ses héritiers et successeurs, de toutes trahisons, perfides conjurations et de tous attentats que je pourrai apprendre se tramer contre lui ou aucun d'eux, et je fais serment de toutes ces choses sans aucune équivoque, subterfuge mental et restriction secrète, renonçant pour m'en relever à tous pardons et dispense d'aucun pouvoir. Ainsi Dieu me soit en aide.

(Signé) † J. J. Ev. Catholique de Montréal.

Certified a true copy,

(Signé) GEORGE H. RYLAND,

(A suivre.)

CREME ROSE

Elle était toute rose
Et douce comme le nectar
La crème que ma Rose
M'offrit, un soir, au grand bazar ;

Délicieuse et fraîche
Dans un vase de pur cristal,
Elle goûtait la pêche,
Cueillie au souffle matinal ;

Mais je trouvai plus rose
Et plus douce, encore... la main
Gracieuse de Rose,
Ravissant mon dernier centin !

CHS. M. DUCHARME.

LÉGÈRETE ?

Décidément Blanche est légère,
Comme une biche d'Angora ;
Au bazar, hors de cage, un soir, s'aventura
Un écureuil, joyeux compère ;
Que fit la belle bouquetière ?
—Un charmant petit saut, sur la chaise à Sara !

CHS. M. DUCHARME.

CHRONIQUE.

En mentionnant l'autre jour la présence de Mgr Fabre à la séance d'escrime que le professeur Legault a donnée au bazar, nous ignorions un fait assez intéressant. C'est que Sa Grandeur, dont le caractère, les goûts et les occupations ne paraissent guère en harmonie avec ce genre d'exercices, n'y a cependant pas toujours été étrangère. Il va sans dire que cela remonte à l'époque où Monseigneur n'avait pas encore embrassé l'état ecclésiastique. Il était alors à Paris, et M. E. R. Fabre, son père, voulant que rien ne manquât à l'éducation de son fils, lui fit prendre des leçons du maître d'armes Bellavoine, le même qui fut le professeur du comte de Chambord. La salle d'armes était dans la rue Hillerin-Bertin. Le jeune Fabre eut occasion d'y rencontrer plusieurs personnes de distinctions, entre autres MM. de Malartic, de Cazes, de Roulières, etc. etc. En donnant une séance l'autre soir devant notre vénéré archevêque, M Legault ne se doutait probablement pas qu'il opérait en présence d'un connaisseur.

* * *

Nous parlions l'autre jour des duels qui ont lieu entre journalistes. Louis Veillot, dans les *Odeurs de Paris*, a

très plaisamment décrit une de ces rencontres, dont les résultats ne sont pas généralement aussi terribles qu'on pourrait le croire.

" On prend le fer, on croise le fer, le feu jaillit du fer. Une, deux ! Une, deux ! On rompt, on pousse, le rompt un pou-se, le poussant rompt. Une, deux ! Bottes po tées, bottes parées, vli, vlan ! Bottes par-ci, bottes par-là, bottes partout ! Fiic, flac ! encore des bottes ! Que de bottes, que de feu dans le fer, que de fer dans le feu, que de feu au cœur ! La sueur coule, on ne l'essuie pas ! Enfin l'une de ces cruelles épées touche l'un de ces cruels hommes ; le sang va paraître... Arrêtez, imprudents ! L'honneur est satisfait !

Le blessé a perdu quelques poils du sourcil gauche."

* *

Peut-on faire des compliments à des personnes qui n'aiment pas qu'on leur en fasse ? Oui, quand la vérité et la justice l'exigent. C'est pourquoi nous ferons encore une fois l'éloge de Madame Grenier et de ses zélées coopératrices dans le département de la cuisine : Mmes Snowdon, Laberge, Allard, Tessier, Lanthier, Franceur, Thivierge, Giroux, Melle Paradis.

Nous dirons que ces dames viennent se mettre à l'œuvre de grand matin, qu'elles ne s'épargnent aucune fatigue et que ce département est tenu dans un ordre admirable. Chaque jour elles ont à préparer le dîner et le souper pour leurs compagnes du bazar, soit environ quatre-vingts personnes. Puis le midi elles ont aussi à faire le *lunch* pour les visiteurs. Maintenant viennent les grands diners de paroisse et les autres repas organisés par des sociétés. Voit-on le travail énorme que cela exige ?

* *

Dans cette cuisine, trop petite à notre avis, on a placé quatre poêles à gaz, grand modèle. C'est Mme Grenier qui a fourni la batterie de cuisine. Innombrable est la quantité d'assiettes, tasses, soucoupes, couteaux, fourchettes et cuillers. Tout cela doit être lavé, frotté, rangé et compté.

Ces dames ont un aide-cuisinier. Un curieux type. Nous serions bien surpris si celui-là perdait jamais son sang-froid et sortait de son impassibilité.

Mais abrégeons et nos éloges et notre visite. J'ai déjà dit que l'on fait ici peu de cas des louanges. On n'aime pas davantage les flâneurs, et l'on ne doit voir dans les journalistes que des fainéants. De fait, quand nous comparons nos occupations avec celles de ces intrépides et infatigables travailleuses, nous nous trouvons des gens tout à fait inutiles, et nous cherchons une corde pour nous pendre.

* *

Pendant que nous en sommes à rendre justice aux travaux humble et ignorés, mais utiles et méritoires, mentionnons un nom qui aurait dû, il y a longtemps, paraître dans nos colonnes, c'est celui de M. Antoine Robert, comptable de l'archevêché et assistant-trésorier du Bazar. Dans l'organisation de cette vaste entreprise, M. Robert a rendu les plus grands services. Voilà un an qu'il y travaille avec une bonne volonté qui ne s'est jamais démentie. Depuis l'ou-

verture du bazar il se tient tous les jours dans la cathédrale, remplissant outre son rôle de caissier, celui d'agent-général, c'est-à-dire donnant toutes les informations qu'on peut lui demander, et se rendant utile de toutes les manières.

* *

Nous étions samedi soir à la section Saint Jacques au moment où Monsieur R. venait de gagner à la raffle... une petite robe de bébé. On a remis immédiatement cet objet à l'heureux gagnant. Celui-ci avait l'air quelque peu embarrassé de son acquisition ainsi que des félicitations qu'on lui offrait de toute parts.

J. D.

* *

AUTOUR DU BAZAR.

Les personnes suivantes ont fait de généreux dons :
Pour le département des fruits.

Mme Beaubien	Mme Prud'homme
" J. Décarie	" St-Germain
" Goyer	" Colin
" J. Hurtubise	" Adam
Mlle Létourneux	Mlle McKenna
Mme T. Décarie	Dr Demarchais
J. Radeker	Mlle Beaubien
Mme Primeau	Mme Sarrasin
" Deguise	" Philias Prudhomme
" Benj Décarie	" Gilb. Leduc
" Benj Leduc	" Damase Leduc
" Gilb. Pominville	" Hon. G. Prudhomme
" Gilb. Décarie	" F. X. Leduc
" Hormidas Poirier	" William Presseau
" Ferd. Poirier	" Miller.
" Lanois	

* *

Pour le département des crèmes :

Mme Olivier Selby	Mme Hon L. O. Taillon
" F. X. St-Charles	" H. Plamondon
" H. Viger.	

* * *

NOUVELLE LISTE DE MADAME RODIER.

- Mr. St. Onge, 101 rue Cathédrale, 3 pots à tabac, 1 set à thé pour enfant, 1 boîte de joujoux, 1 huillier.
Melle Tessier, 1 paire de bottines.
Mme Guy, Peinture à l'huile.
Mr. M. Damien, 3 boîtes fantaisie, (bois d'or), 1 portrait (Mgr Fabre), 1 buste de Léon XIII.
Mr. Verdon, 579 St Laurent, 1 capeline blanche.
Mme Grégoire, 615 St Laurent, 1 gilet en cachemire blanc, 1 robe en cachemire blanc, brodée.
Mr. Mathews, 6 vases en cristal, 1 voiture d'enfant, 15 aquarelles \$25.00.
Mme de Saleberry, 1 petite jupe d'enfant.
Melle Baby, 1 sac à ouvrage.
Mme H. Baby, la somme de \$10.00.
Mme Pallascio, la somme de \$10.00.
Mme Gauthier, 1 châle blanc, brodé, 1 petit gilet blanc brodé en soie, divers autres objets.
Mme Arthur Boyer, de magnifiques fleurs naturelles.

ST. GABRIEL PARISH.

	\$ cts
1 Acordeon, Miss Brady.....	5 00
1 Cushion, Miss McAfee.....	12 00
1 Dressing case, ".....	12 00
1 Plush table cover, Mrs Skelly.....	20 00
1 Stone tea set, Mrs Conor.....	4 00
1 China " " Tansay.....	6 06
Snow shoes, Miss Dorion.....	2 00
Satchels " ".....	1 00
Vases, Mrs Ellis.....	1 00
Slippers, Mrs P. O'Brien.....	3 00
Work box, Mr. Frank Stafford.....	25 00
Fish Slice, Mrs Burke.....	10 00
1 Tidy, Miss Fanning.....	12 00
2 Crochet petticoats, Miss Brady.....	3 00
1 Jewel case, Mrs Cullen.....	5 00
1 Work Box, Mrs Lyons.....	1 50
1 Pair plates, Father Salmon.....	3 00
Looking Glass, Mrs Millette.....	10 00
1 Toilet set, Mrs Armstrong.....	1 00
1 Tidy, Mrs Gillard.....	75
1 Box stockings, Mrs Crossby.....	90
Pin cushion, Mrs Foley.....	50
Tidy, Miss Annie Greenstead.....	1 00
Lamp, Mrs Timothy McCarthy.....	2 00
Lamp, Mr. Peter Doyle.....	5 00
Pickle stand, Mrs McMamara.....	6 00
Rug, Miss Keily.....	3 00
Smoking cap, Miss L. O'Neil.....	5 00
Acordeon, Mrs Gribbon & McCond.....	8 00
Silver butter cup and card case, Mrs Pennycal.....	16 00
8 Books Poetry, Miss C. Donnelly.....	3 00
Glass sets, Mrs Brady.....	6 00
Cruet, John, Mrs McMenamin.....	2 50
Music case, Miss O'Byrne.....	12 00
Cushion, Mrs John McMenamin.....	1 50
4 Boxes soap, Mr John Savage.....	7 00
1 Set trays Mrs William Wall.....	3 00
Doll, Miss Norah Malone.....	1 50
Vase and boots, Miss C. Ryan.....	1 50
Cane, Mr. Brady.....	25 00
Silver water pitcher, Mr. Hubert.....	1 00
Table, Miss Hubert.....	3 00
Parasol, Leggat & Hamilton.....	2 00
Toilet set, Miss Phelan.....	2 00
Toilet set, Mrs O'Brien.....	1 50
Books, Miss Delany.....	

For alms are but the vehicles of prayer.—*Dryden.*

Tis only in God's garden men may reap true joy and blessing.—*Sophales.*

Even from a human point of view, there is, perhaps, no more remarkable or magnificent spectacle in history, than that presented by the long line of Roman Pontiffs.—

Archbishop Spalding.

Good breeding is the result of much good sense, some good-nature, and a little self-denial for the sake of others.—

Chesterfield..

When our souls shall leave this dwelling,
The glory of one fair and virtuous action,
Is above all the scutcheons on our tomb,
Or sicken banners over us.—*Shirley.*

Virtue, like fire, turns all things into itself: our actions and our friendships are tinctured with it, and whatever it touches becomes amiable.—*Seneca.*

PETITES NOUVELLES.

Section Notre-Dame.—Mme McQuilly a gagné une petite corbeille avec bouteilles à parfum.

* *

Section St Jacques.—Liste des objets gagnés.

1 banc par Melle Lanctot, 146 rue Berri.
1 sachet par M. Chamberlain, 35 rue des Allemands.
1 plateau en cuivre par M. Demers, 2189 rue Notre-Dame.
1 assiette peinte sur cuivre par M. N. D. Racine.
1 pelote par M. Hubert, 7 rue Chatham.
1 petit pistolet par M. Powers, 94 rue du Champ de Mars.
1 petite épingle par M. U. Bohrer.
1 boîte à parfums par Melle Cécile Duckett, 379 rue St Antoine.

1 peinture sur carton avec cadre en peluche par M. B. Globensky, rue St Hubert.

1 vase en porcelaine par Mme Henri L. Archambault, rue du Champ de Mars.

1 marinadier en argent par Melle Kelly, 705 rue Lagau-tière.

* *

Section St. Joseph.—M. Gault a acheté un coussin.

M. J. M. Pattenaude a gagné un lambrequin.

* *

Mme Juge Bélanger, de Beauharnois, a fait don, pour le bazar de la cathédrale, d'un magnifique pot en argent.

Les RR. PP. de Ste Croix, de la Côte des Neiges, ont aussi envoyé une certaine quantité de légumes de leur jardin, (premiers prix à l'exposition d'Horticulture); il y a des citrouilles qui mesurent plus de dix pieds de circonférence.

C'est de ces citrouilles que le Garot de Lafontaine n'aurait pas aimé recevoir sur le nez!

* *

Monsieur G. Chapleau a donné un coffre-fort riche et très élégant.

Monsieur James Fyfe, 516 rue St-Paul, prête pour le bazar une balance automatique; pour savoir jusqu'à quel point l'on est homme de poids il suffit de s'y placer en déposant la modique somme de cinq centins: une aiguille se met alors en mouvement pour s'arrêter sur le chiffre voulu. Cette balance a été placée à la section St-Joseph.

* *

Aujourd'hui, nous avons eu au bazar la visite du pensionnat de Notre-Dame, rue St-Jean-Baptiste, 250 élèves; du Jardin de l'Enfance, 500 enfants; de l'École des Frères de St-Jacques, 600; de l'Académie St-Antoine de l'Évêché 200 élèves.

LA LOTERIE De la Cathedrale de Montreal

A GAGNER :

5	Lots à bâtir, sur la rue Ontario, à Maisonneuve, d'une dimension moyenne de 124½ x 24 pds. Don de MM. J. T. Letourneux et C. H. Letourneux et de Melles Bourbonnière	\$1500 00
1	Lot à bâtir sur la continuation de la rue George Hyppolite, St. Louis du Mile-End.—Don de l'Hon. L. Beaubien	300 00
1	Lot à bâtir sur la rue du Boulevard, près de l'Eglise du Côteau St. Louis, de 100 pds x 25 pds —Don de M. J. Comte	250 00
1	Lot à bâtir sur la rue Drolet, près de l'Eglise St. Jean-Baptiste.—Don de MM. Rivard, Drolet, Laurent et David	250 00
1	Tableau à l'huile représentant une scène de la vie de N. S., copie de Raphaël.—Don des Dames du Sacré-Cœur, (Sault-au-Recollet),...	1000 00
1	Moulin à battre.—Don de M. C. S. Rodier	210 00
4	Machines à coudre, style "New Williams."—Don fait pour l'Œuvre de la Cathédrale par l'entremise de MM. C. Martel C. Simard et O. Levert,	340 00
1	Fournaise à eau chaude (Beaupré).—Don de MM. Day et Deblois	105 00
1	Voiture d'hiver.—Don de Madame Juge Mathieu	100 00
1	" " —Don de Melle Virginie Poitras	100 00
1	" " —Don de MM. N. & A. C. Larivière	75 00
1	" " —Don de M. B. Ledoux	50 00
1	" " —Don de M. F. X. Ritchot	25 00
1	Voiture d'été.—Don de M. F. Duquette.....	35 00
1	Montre en or.—Don de feu M. Noël Larivière...	10 00
1	Montre en argent.—Don de M. T. A. Grothé ...	12 00
1	Montre en or.—Don de M. P. Decary.....	25 00
1	Montre en Argent.—Don de M. J. B. R. Dufresne	12 00
1	Piano	200 00
1	Harmonium.—Don de M. l'abbé T. Dagenais ...	60 00
1	" " —Don de M. l'abbé Rochette.....	60 00
1	Croix en perle sous un globe.—Don de M. l'abbé Gagné	30 00
1	Pendule en marbre.—Don de Mme A. Lacoste..	20 00
1	Bague en or.—Don d'un curé du diocèse.....	25 00
1	Bible illustrée	10 00
1	Reliquaire.—Don des Sœurs Grises.....	10 00
1	Chapelet en pierre de Lourdes, monté en argent	8 00
1	Paletot en peau de castor.—Paroisse St. Michel des Saints.....	60 00
1	Statue du Sacré-Cœur.—Don de M. Carli.....	15 00
1	Couvre-pieds.—Don de Melle Anna Faubert ...	18 00
1	Pot en argent.—Don de Melle Lonergan.....	25 00
1	Corbeille en argent.—Don des Sœurs de Js.-M..	10 00
1	Histoire du Canada, illustrée.—Don du Dr. Perreault, de Beauharnois.	15 00
40	et	\$4965 00
960	autres articles, consistant en bijoux, ouvrages à l'aiguille, cadres, Instruments d'agriculture, Instruments de Musique, Meubles, etc., etc., d'une valeur totale de.....	5035 00
Grand Total.....		\$10,000 00

PRIX D'UN BILLET DE LOTERIE, 25 cts.

Tirage les 22, 23, 24 et 25 Septembre 1886.—Pour informations, s'adresser au Procureur de l'Archevêché de Montréal, Canada.

The Montreal Cathedral LOTTERY.

PRIZES to be WON :

5	Building Lots, situated on Ontario street, Maisonneuve; average dimensions 124½ x 24 ft. —Gift of Messrs. J. T. Letourneux, C. H. Letourneux and the Misses Bourbonnière.....	\$1500 00
1	Building Lot on the prolongation of St. George Hyppolite street, St. Louis of Mile-End.—Gift of Hon. L. Beaubien	300 00
1	Building Lot on Boulevard street, near Coteau St. Louis Church, 100 x 25 feet.—Gift of Mr. J. Comte	250 00
1	Building Lot on Drolet street, near St. John Baptist Church.—Gift of Messrs. Rivard, Drolet, Laurent and David	250 00
1	Oil Painting representing a scene in the life of Our Lord, (a copy of Raphael's).—Gift of the Ladies of the Sacred Heart, Sault-au-Recollet	1000 00
1	Threshing Machine.—Gift of Mr. C. S. Rodier...	210 00
4	Sewing Machines, "New Williams."—Gift made to the Lottery through the Agency of Messrs. C. Martel, C. Simard and O. Levert,	34 000
1	Hot Water Furnace, (Beaupré).—Gift of Messrs. Day & Deblois	105 00
1	Sleigh—Gift of Mrs. Judge Mathieu	100 00
1	" —Gift of Miss Virginie Poitras.....	100 00
1	" —Gift of Messrs N. & A. C. Larivière.....	75 00
1	" —Gift of Mr. B. Ledoux	50 00
1	" —Gift of Mr. F. X. Ritchot	25 00
1	Carriage—Gift of Mr. F. Duquette.....	35 00
1	Gold Watch—Gift of late Noël Larivière.....	10 00
1	Silver Watch—Gift of Mr. T. A. Grothé	12 00
1	Gold Watch—Gift of Mr. P. Decary	25 00
1	Silver Watch—Gift of Mr. J. B. R. Dufresne....	12 00
2	Piano	200 00
1	Harmonium—Gift of Rev. F. Dagenais.....	60 00
1	" —Gift of Rev. Mr. Rochette	60 00
1	Pearl Cross, under globe.—Gift of Rev. Mr Gagné	30 00
1	Marble Clock—Gift of Mrs. A. Lacoste	20 00
1	Gold Ring—Gift of a Parish Priest of the diocese	25 00
1	Illustrated Bible	10 00
1	Reliquary—Gift of the Grey Nuns	10 00
1	Pair of Beads, in stone from Lourdes, silver mounted	8 00
1	Beaver skin Overcoat—Parish of St. Michel des S.	60 00
1	Statue of the Sacred Heart—Gift of Mr. Carli...	15 00
1	Coverlet—Gift of Miss Anna Faubert.....	18 00
1	Silver Pitcher—Gift of Miss Lonergan	25 00
1	Silver Basket—Gift of the Sisters of Jesus-Mary	10 00
1	History of Canada, illustrated—Gift of Dr. Perreault, of Beauharnois.....	15 00
40		\$4965 00
960	other objects, comprising jewellery, needlework, pictures, Agricultural Implements, Musical Instruments, Furniture, &c., &c., representing a total value of.....	5035 00

Grand Total.....\$10,000 00

LOTTERY TICKETS are sold at 25 cts each.

The drawing will take place on September 22nd, 23rd, 24th and 25th, 1886.—For further information, address the Procurator of the Archbishopric of Montreal.

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Le comte me prit la main, et, avec un accent paternel qui me toucha jusqu'aux larmes : " Ajoutez, Stéphanie, me dit-il, que je vous connais assez pour être rassuré sur tout ce qu vous effraye. Non, mon enfant, vous n'avez rien à craindre, que de légères importunités. Vous êtes plus aimable et plus riche qu'il ne faut pour exciter beaucoup l'ambition des Sauveterre ; mais cette ambition-là se trompe sur sa portée. Ne brusquez rien, et confiez-vous à ceux qui vous aiment. Le manteau de pair éblouira quelques instants les yeux de Mme d'Aubecourt, il ne trompera pas son cœur. Vous méritez mieux qu'un costume, et, s'il faut absolument quelque chose de brodé pour vous obtenir, on tâchera de trouver des galons sous lesquels il y ait une âme. Je nourris un certain projet... — Ah ! monsieur le comte, criai-je avec quelque alarme, aidez-moi à défendre ma liberté, mais ne me préparez pas d'autres chaînes. Je me trouve si bien dans la situation où je suis ! — Ta, ta, ta, s'écria le comte en s'enfuyant ; une belle fille de vingt ans qui est riche, vertueuse et bonne, est une fille à marier. Il ne s'agit que de trouver le mari ; et dût-il venir de... la Chine, il viendra ! "

Qu'en pensez-vous, chère Elise ? Pour moi, je suis confondue et ravie. Que madame de Sauveterre se présente : je l'attends de pied ferme, eût-elle dix pages aux couleurs de Caniac pour porter sa queue.

XIX

4 juillet.

J'ai eu ce matin un baiser de Jeanne et un regard de Mme Darcet. Ah ! ma chère, la belle occupation que de faire des heureux ! " Nous sommes dans la joie jusque par-dessus le cœur, m'a dit Jeanne, croyant m'apprendre de grandes nouvelles. Cela a commencé par un journal qui, sans qu'on l'en ait prié, s'est mis à dire un bien infini du livre de mon frère. Nous avons à peine lu ce journal, qu'un vieux monsieur, la bonne grâce même, se présente et veut absolument voir Germain. Germain était sorti ; il attend, nous faisant le plus grand éloge de nos *Pharaons*. Nous étions contentes ! Enfin, Germain arrive, et les voilà qui causent, qui bouleversent des livres, qui discutent si bien, si fort, avec tant de zèle, que l'heure du dîner sonne, qu'elle passe, et que ce bon monsieur reste à dîner chez nous. Or, savez-vous, Mademoiselle, qui c'est ? Un membre de l'Académie des inscriptions ! Pour un savant, c'est plus que duc et pair. Il veut parler du livre de mon frère dans son Académie. Mais je ne vous ai rien dit encore. Ce journal a sans doute rappelé au ministre les demandes que Germain lui avait adressées. Pan ! hier on nous annonce coup sur coup que l'Imprimerie royale se chargera du nouveau livre, que le Gouvernement achète deux cents exemplaires du premier, que M. le ministre désire voir M. Darcet. Enfin, voilà le plus beau ! le libraire, qui venait quelquefois nous demander de l'argent, nous en apporte et sollicite la préférence pour une seconde édition !... Je la lui ai promise.

— Et que dit monsieur votre frère ? demandai-je en souriant.

— Il n'y comprend rien, reprit Jeanne, sinon que Dieu nous montre bien sa bonté. Ma pauvre mère et moi, nous avons failli en perdre la tête. Cependant nous devrions moins nous

étonner ; nous avons tant prié ! Je vous confierai, mademoiselle, qu'il y a quinze jours, obsédées par ce libraire, qui réclamait ses avances sur les frais d'impression, nous faisons une neuvaine, ma mère, notre servante et moi, pour qu'enfin le livre trouvât des acheteurs, le pauvre libraire sa somme, et nous la paix. Le bon Dieu nous a donné tout de suite plus que nous ne demandions ; voilà comme il agit toujours. Quel tendre père ! "

Oh ! oui, quel tendre père ! Pour moi, qui n'ai pas comme Jeanne la permission d'exprimer tout haut la joie dont je suis inondée, je me sauve à l'église, ou je m'enferme dans ma chambre, et là je me prosterne, je verse des pleurs reconnaissantes. N'est-ce pas une preuve que mes desseins sont agréés de Dieu, quand je le vois choisir en quelque sorte mon entreprise pour répandre sur ses fidèles serviteurs les grâces qu'ils lui ont demandées ?

XX

5 juillet.

Ce que je redoutais arrive comme je l'ai prévu. Les Sauveterre sont rentrés en grande faveur auprès de ma tante. Ils lui ont fait une visite ce soir, et Dieu sait s'il l'ont cajolée ! J'en conclus que la fortune de Mme d'Aubecourt est plus considérable encore que je ne pensais, et qu'ils en connaissent mieux que moi la hauteur, la largeur et toutes les dimensions. De mon coin, je les écoutais tristement, sans rien dire ; et les bonnes espérances que M. de Tourmagne m'avait données baissaient, baissaient, devenaient toutes petites, se réduisaient à rien. Il ne me restait que mon courage ; lui, du moins, ne baisse pas ; tout au contraire ! Quand même Germain n'existerait plus, les Sauveterre me feraient honneur. Le mot est bien gros, mais il est vrai. Je vous le demande, est-il juste que je sois ainsi tourmentée de ces gens-là, parce que j'hériterai d'un éclat qu'ils trouvent nécessaire à leur futile grandeur ? Que leur importerait ma personne, mes agréments et mes vertus, supposé que j'en aie, si je n'étais que la fille orpheline du pauvre capitaine Corbin ? Quand j'étais cette enfant indigente et presque abandonnée, quand j'étais laide, Germain, qui n'avait jamais entendu parler de la marquise d'Aubecourt, m'aimait comme sa sœur, me protégeait comme sa fille ; il ne me demandait que de l'aimer et de garder les qualités qu'il croyait voir poindre dans mon âme, pour faire de moi la compagne, l'heureuse compagne de sa noble vie !

Le vicomte vint plus d'une fois m'étaler ses grâces et me prier d'admirer son caquet. J'essayai de lui suggérer une ou deux sottises, mais il se tint sur ses gardes, trop bien averti par madame sa mère, et je ne fis qu'aiguillonner sa verve. hélas ! de tout le monde et de ma tante applaudie. J'étais au supplice. " Quoi ! pensais-je, n'y aura-t-il personne pour lui dire qu'il n'est qu'un fat ! " Mon charitable souhait fut à la fin rempli ; j'eus le plaisir de voir le vicomte écrasé par Germain absent. Quelqu'un demanda si l'on verrait M. de Tourmagne. " Je doute qu'il vienne, dis-je ; il dîne ce soir avec un savant qui doit lui parler de Sésostris. — Sésostris ! s'écria le vicomte ; passe encore s'il s'agissait de Cléopâtre : c'est le seul pharaon qui mérite un souvenir. — A propos de Pharaon, dit une autre personne, s'adressant à ma tante, avez-vous lu le livre à la mode ? — Quel livre ? demanda ma tante. — Un livre qu'on appelle *les Pharaons*, tout farci de grec, et néanmoins très-amusant. — Ah ! reprit une troisième personne, le livre de M. Darcet. On ne parle pas d'autre chose. Il paraît que le ministre en raffole et qu'il veut faire la fortune de l'auteur. — Qui de vous l'a lu ? " demanda ma tante.

(A continuer)

Day & Deblois
FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetières une spécialité.

— AUSSI —

Fournitures à eau chaude "Beaupré"

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, Gérant

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres forts de seconde main à vendre à bon marché.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester
Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Trope.

Telephone No. 1404.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS

MONTREAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TUYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Bronnettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sours Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

JOSEPH ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879

La LOTERIE de la CATHEDRALE de Montreal.

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRÉSENTANT UNE VALEUR DE **\$10,000.**

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc.

Billets.....25 cts

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHE,
Montreal, Canada.

Banque Ville-Marie

153, RUE ST-JACQUES

MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et Saint-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

U. GARAND, Caissier.

ETABLI EN 1843

OWEN, MCGARVEY & FILS

Nos. 1849, 1851 et 1853, RUE NOTRE-DAME

(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à diner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

J. H. WALKER

Established 1859

DESIGNER
and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St. FRIS-XAVIER st

MONTREAL.



ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

Guy Tremelling

773, CRAIG STREET

MONTREAL.



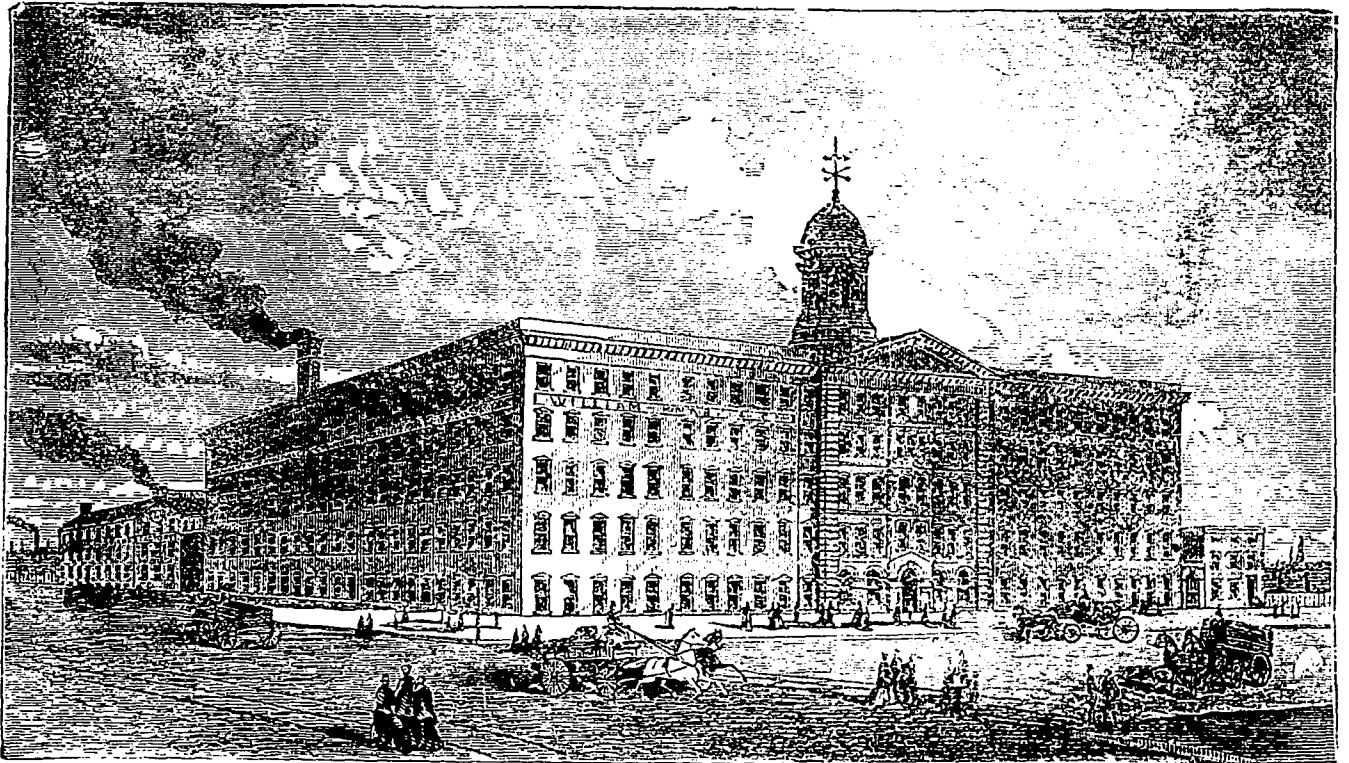
PIANOS

KNABE

FABRIQUÉS PAR

W. KNABE & Cie., de New-York et Baltimore.

Cette fabrique est établie depuis près de 50 ans, et ses instruments ont atteint, par
L'excellence du son, de la Touche, du Fini
ET PAR LEUR GRANDE DURABILITÉ,
un degré de SUPERIORITE qui prime sur tous les autres Pianos. Ils sont en usage en Canada depuis plus de 30 ans



Le Gouverneur Général du Canada et le Président des Etats-Unis sont à la tête de la liste des notabilités, en Amérique, qui se servent des Pianos KNABE.

Les Pianos KNABE ont reçu les plus hautes recommandations et les témoignages les plus flatteurs des principaux artistes du monde, entr'autres :

THALBERG,
SCHARWENKA.
BRINLEY RICHARDS,
S. B. MILLS.

GOTTSCHALK,
PAULINE LUCCA,
SIDNEY SMITH,
CABL FAELTEN,

MARMONTEL.
VIEUXTEMPS.
Dr DAMROSCH.
WILHELM GANZ.

SIR JUL. BENEDICT
ILMA DI MURSKA.
TERESA CARRENO.
OLIVER KING.

Et une foule d'autres.

Plus de 75 *MEDAILLES D'OR ET D'ARGENT* leur ont été décernées comme les plus hautes récompenses au-dessus de tous les compétiteurs.

Je garde constamment en magasin un assortiment varié et choisi de Pianos à queue, droits et carrés. Catalogues illustrés, listes des prix et certificats expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE,
SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC,
No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.

Imprimé par J. CHAPLEAU & FILS, Imprimeurs de l'Archevêché.